LE JOUR, 1949
04 SEPTEMBRE 1949

PROPOS DOMINICAUX : IL FAUT A LA VIE DE CHAQUE JOUR...

Il faut à la vie de chaque jour mêler un peu de poésie. Il faut une part de musique et de rêve pour faire le contrepoids de tant de soucis et de noirs desseins.

L'élévation de l'âme que nous trouvons dans la prière, toutes les normes de l'harmonie y conduisent. Encore faut-il que nous cherchions en tout la pureté des pensées et des lignes, la grâce des sons, ce qui est grave et doux, ce qui est grand et beau. Si parmi tant de fabricants d'assonances et d'images il y a si peu de poètes, c'est que l'inspiration est forcée et que les intentions sont impures : on n'est pas loyal avec soi-même, on veut faire de la beauté avec des artifices, de la musique avec du bruit, de la lumière avec de la fange.

La poésie, la grande, la vraie, celle qui nous prend aux entrailles, qui nous met au-dessus de nous-mêmes, qui nous arrache à notre condition d'homme pour nous associer au chant de la création, qui nous rend maîtres enfin de l'espace et du temps, cette poésie est à portée de notre main. L'humanité, après la nature, l'a faite au cours de sa longue carrière avec son amour et sa foi, ses peines et ses douleurs. Mais nous l'oublions tragiquement pour des travaux sans avenir. Nous laissons dormir dans nos livres et dans notre mémoire, sous l'accumulation des poussières et des cendres les exaltations du passé, les hymnes, les appels, les ivresses saintes, alors qu'aux heures obscures de l'âme ils nous rendraient le goût de conquérir et la passion d'aimer.

Nous ne donnons pas à notre vie ce que nous donnons aux pauvres, la paix d'un mot fraternel, la douceur d'espérer un instant.

Combien d'hommes parmi les agités et les surmenés savent aborder la nuit avec le secours d'un chant ? Combien quittent la routine abrutissante des affaires pour demander à quelque poète de leur jeunesse les raisons de vivre de l'âge mûr ? Mais nous nous accrochons comme des fous à des entreprises sans gloire, alors qu'il nous faudrait songer à la suite de l'aventure, peut-être même au départ, à la retraite, à l'inévitable retraite.

Une vie sans poésie ne vaut pas le bois sec qui donne, lui, la flamme et le feu ; aux yeux de l'amour, elle n'est qu'une longue tristesse, une aridité sans fin.